

« *Queering the City* »

Politiques de la sexualité et de l'intimité à Lourenço Marques (Mozambique)
1961-1982

Caio Simões de Araújo

Traduit de l'anglais par Charlotte Bomy et Camille Evrard

Citer cet article : Simões de Araújo Caio (2021), « "Queering the City" : Politiques de la sexualité et de l'intimité à Lourenço Marques (Mozambique), 1961-1982 », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, n° 2, 135-157, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/02simoes>

Mise en ligne : 1^{er} Octobre 2021.

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2021.e557>

Résumé

Les historiens ayant travaillé sur Lourenço Marques/Maputo, la capitale du Mozambique, ont particulièrement insisté sur les origines et le développement de la culture urbaine dynamique et cosmopolite de la ville depuis le début du xx^e siècle. À partir d'un travail d'archives et d'entretiens, cet article a pour objectif de « queeriser » l'histoire de la ville, en replaçant les pratiques sexuelles, les désirs et les affects homosexuels dans le contexte d'une culture urbaine dynamique de la fin de la période coloniale, notamment de la vie nocturne de la fameuse *Rua Araújo* : une enfilade de bars, de boîtes de nuit et de cabarets située au centre-ville. Il s'agit de mettre en lien la vie urbaine locale et les évolutions transnationales liées au tourisme, à la migration et à la circulation des formes culturelles qui traversent la ville et son monde bohème. On suivra quatre groupes d'acteurs qui ont joué un rôle décisif dans la vie nocturne de Lourenço Marques et de ses géographies sexuelles : les « amants transactionnels », les soldats, les travestis et les touristes. On examinera ensuite les transformations subies par cette vie urbaine au lendemain de la décolonisation. L'objectif est de présenter une histoire plurielle, et nécessairement incomplète, de la façon dont des hommes se définissant comme homosexuels – ou bien des hommes engagés dans des relations avec d'autres hommes – ont investi la ville et transformé ses cultures urbaines.

Mots-clés : Lourenço Marques/ Maputo (Mozambique) ; vie urbaine ; sexualité entre personnes de même sexe ; intimité ; culture transnationale ; décolonisation



À partir du début du XX^e siècle¹, la capitale du Mozambique colonial, Lourenço Marques, est devenue réputée pour sa culture cosmopolite et ses infrastructures modernes². Durant la majeure partie de son histoire, la ville n'avait été qu'une colonie frontalière, mais la révolution minière en Afrique du Sud a eu pour effet de stimuler sa croissance et son évolution urbaines. À partir de la fin du XIX^e siècle, la liaison ferroviaire avec Johannesburg a favorisé le développement de la ville, notamment de son port qui a prospéré grâce à l'arrivée d'entreprises sud-africaines³. En renforçant son statut de ville portuaire régionale, Lourenço Marques a également développé son réseau urbain afin de satisfaire, d'accueillir et de divertir un nombre croissant de visiteurs de passage et d'habitants⁴. Ainsi qu'ont pu l'observer les historiens Vlademir Zamparoni et Andrew MacDonald, cette « économie de la taverne », liée aux loisirs et qui s'est développée autour des bars, tavernes et *cantinas* de la ville, est devenue un élément déterminant de la culture urbaine émergente de Lourenço Marques⁵. Pour plusieurs raisons, et sous la contrainte de différentes hiérarchies coloniales, des hommes et des femmes, qu'ils soient blancs ou noirs, ont été séduits par les promesses de plaisir et de divertissement de la ville, ainsi que par les opportunités économiques qui y étaient associées⁶.

Au milieu du siècle, l'espace urbain s'est modernisé grâce à des investissements publics et privés, une croissance économique et une politique d'immigration favorable aux portugais⁷. À partir de 1950, l'augmentation significative du nombre de colons blancs et du tourisme a encouragé l'essor des infrastructures de loisirs et des cultures urbaines⁸. Dans les années 1960 et 1970, Lourenço Marques a acquis la réputation d'être une ville de divertissement, de plaisirs terrestres et d'assouvissement des sens. Pour ceux qui pouvaient se le permettre – ou s'y frayer un chemin par d'autres moyens – cette économie du plaisir ouvrait de nombreuses possibilités. C'était particulièrement le cas de la fameuse *Rua Araújo* (rue Araújo), une enfilade de cabarets, de bars et de boîtes de nuit, qui constituait le centre de la vie bohème de la ville. C'était un espace où des personnes d'horizons très divers – « intellectuels, touristes, marins, artistes, danseuses et prostituées » – se rassemblaient pour « le travail, le divertissement, la musique,

¹ Les recherches effectuées pour écrire cet article ont été généreusement soutenues par une bourse de recherche accordée par le projet *Governing Intimacies*, basé à l'Université de Wits, en coopération avec le centre d'archives *queer* GALA. Je remercie également mon collègue Nelson Mugabe de m'avoir assisté lors de mes recherches à Maputo. Ma reconnaissance va également à l'Institut Français d'Afrique du Sud qui m'a accordé une bourse d'écriture pour rédiger cet article. Je remercie enfin les éditeurs de ce numéro spécial pour leur gentillesse et leur patience.

² MacDonald Andrew (2012), *Colonial Trespassers in the Making of South Africa's International Borders 1900 to c. 1950*, Thèse de doctorat en histoire, Université de Cambridge.

³ Katzenellenbogen Simon E. (1982), *South Africa and Southern Mozambique: Labour, Railways and Trade in the Making of a Relationship*, Manchester, Manchester University Press.

⁴ MacDonald A., *Colonial Trespassers...*, *op. cit.*

⁵ MacDonald A., *Colonial Trespassers...*, *op. cit.* ; Zamparoni Valdemir D. (1998), *Entre narros e mulungos: colonialismo e paisagem social em Lourenço Marques, c. 1890-1940*, Thèse de doctorat, Université de São Paulo. Les *cantinas* étaient des petits commerces, souvent tenus et gérés par des Indiens. Même si ces commerces proposaient des produits typiquement indiens, notamment des textiles, Zamparoni note qu'à Lourenço Marques, leur principale source de revenus était la vente d'alcool et de sexe tarifé avec des femmes africaines.

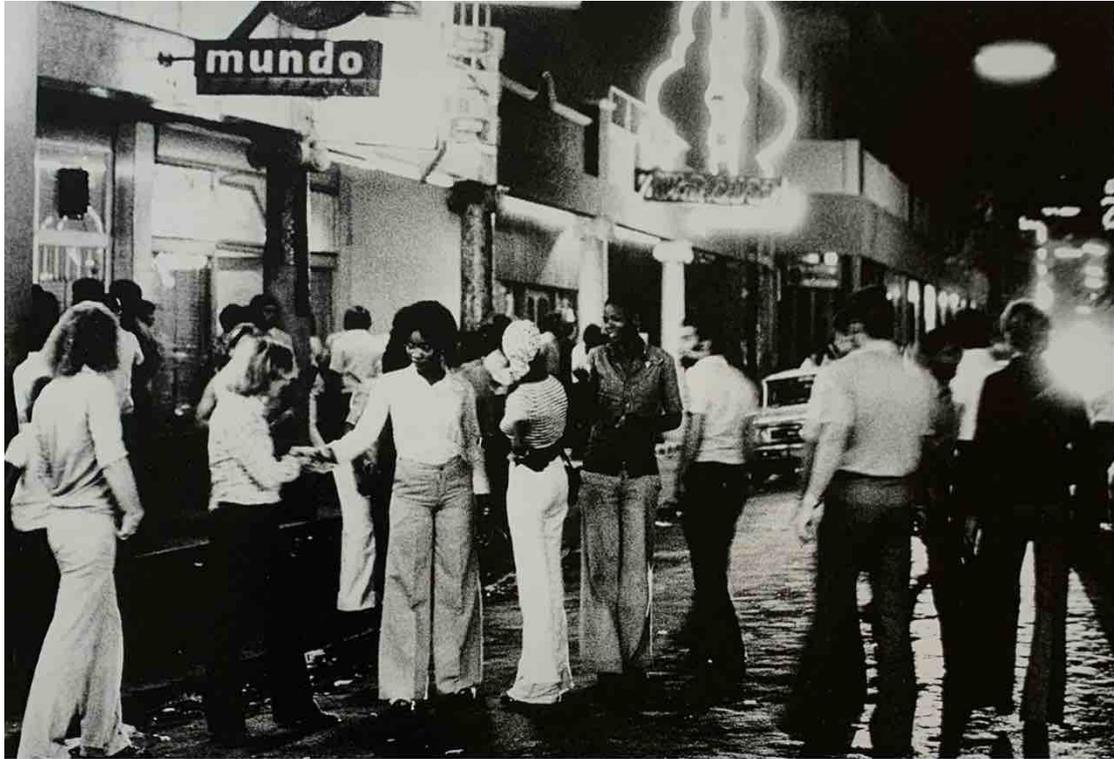
⁶ Zamparoni V., *Entre narros e mulungos...*, *op. cit.*

⁷ Morton David (2019), *Age of Concrete: Housing and the Shape of Aspiration in the Capital of Mozambique*, Athens, Ohio, Ohio University Press.

⁸ Penvenne Jeanne M. (1995), *African Workers and Colonial Racism: Mozambique Strategies and Struggles in Lourenço Marques, 1877-1962*, London, James Currey, p. 102.

la boisson, la danse et le bon temps⁹ ». Mais la *Rua Araújo* était également la rue du « péché » et de la « mauvaise réputation¹⁰ », connue comme l'épicentre du commerce sexuel et du racolage¹¹.

Figure n° 1 : « Rue Araújo : les étrointes sont plus éclatantes à la lumière des néons » (1970)¹²



Au cours des deux dernières décennies, la recherche en histoire urbaine dans ce domaine s'est prêtée à un nouveau cadrage théorique particulièrement fécond, en s'appuyant sur le concept de genre¹³. Des études approfondies ont montré que la sexualité normative était – au même titre que les rôles de genre – historiquement contingente, socialement construite et dépendante des relations de pouvoir¹⁴. Pourtant, les recherches concernant les sexualités et les désirs des personnes de même sexe ont eu tendance à répondre à des préoccupations contemporaines, plutôt qu'à travailler sérieusement ou systématiquement sur les archives historiques. Ceci est d'ailleurs surprenant au vu des nombreuses études qui soulignent la

⁹ Havstad Lilly (2019), *“To Live a Better Life”: the Making of a Mozambican Middle Class*, Thèse de doctorat, Université de Boston, p. 191. Voir également : Filipe Eléusio P. V. (2012), *“Where are the Mozambican Musicians?”: Music, Marrabenta, and National Identity in Lourenço Marques, Mozambique, 1950s-1975*, Thèse de doctorat, Université du Minnesota.

¹⁰ “Rua do Jano”, *Notícias*, 18 janvier 1966.

¹¹ Isaacman Barbara et Stephen June (1980), *Mozambique: Women, the Law, and Agrarian Reform*, Addis Abeba, Economic Commission for Africa, p. 127.

¹² Photo de Ricardo Rangel. Avec l'aimable autorisation du *Centro de Documentação e Formação Fotográfica*, Maputo.

¹³ Havstad L., *To Live...*, *op. cit.* ; Penvenne Jeanne M. (2015), *Women, Migration and the Cashew Economy in Southern Mozambique, 1945-1975*, Suffolk and Rochester, James Currey ; Sheldon Kathleen (2003), « Markets and Gardens: Placing Women in the History of Urban Mozambique », *Canadian Journal of African Studies*, 2/3, pp. 358-395.

¹⁴ Arnfred Signe (2011), *Sexuality & Gender Politics in Mozambique: Rethinking Gender in Africa*, Suffolk, James Currey ; Sheldon Kathleen (2002), *Pounders of Grain: a History of Women, Work and Politics in Mozambique*, Portsmouth, NH: Heinemann ; Katto Jonna (2020), *Women's Lived Landscapes of War and Liberation in Mozambique: Bodily Memory and the Gendered Aesthetics of Belonging*, London, Routledge.

dimension centrale de la sexualité dans l'histoire (post)coloniale¹⁵. La récente thèse de doctorat de Francisco Miguel constitue une exception notable, en examinant la construction historique de l'homosexualité masculine dans le sud du Mozambique. Basée sur des recherches d'archives, des analyses de la littérature et de la presse écrite, ainsi que des entretiens ethnographiques, l'étude de Miguel nourrit un débat plus large sur la généalogie des identités homosexuelles dans le Sud global. Cette recherche examine de quelle manière le savoir colonial, les discours juridiques, les réseaux de sociabilité et les formes de mobilisation politique ont, par un effet cumulatif, visibilisé l'homosexualité dans le sud du Mozambique¹⁶.

Il s'agit ici de dialoguer avec ce travail, tout en faisant deux efforts supplémentaires. Premièrement, je tiens à situer cette histoire de la sexualité dans la ville et ses cultures urbaines. C'est un aspect important car les villes coloniales ont été des espaces privilégiés dans lesquels les tensions entre sexe et genre, entre désirs normatifs et dissidents, se sont exprimées, tant sous le régime colonial que sous le pouvoir de l'État postcolonial¹⁷. Elles ont également été le théâtre de rencontres et d'expérimentations homosexuelles. Les villes offraient l'anonymat, une relative liberté individuelle et des espaces physiques où les corps pouvaient se rencontrer, se retrouver et dans lesquels les cultures sexuelles dissidentes pouvaient s'épanouir (bars, boîtes de nuit, etc.)¹⁸. En même temps, les villes coloniales interagissent à un niveau mondial et exigent une réflexion transnationale¹⁹. Dans cet article, je veux montrer qu'à Lourenço Marques, de la même manière que dans d'autres villes portuaires très reliées entre elles, les géographies de la sexualité se sont déployées par des chemins et à des échelles différentes.

Deuxièmement, je souhaite queeriser l'histoire sociale de Lourenço Marques. Le terme *queer* est souvent utilisé de manière indistincte. D'une part, il s'agit d'un terme générique permettant de désigner les « personnes non hétérosexuelles et les personnes non binaires », en incluant celles qui se définissent comme lesbiennes, gays, bisexuelles ou transgenres²⁰. D'autre part, le terme renvoie à la « critique de la politique de l'identité elle-même²¹ » et remet en question l'idée que les identités sexuelles et de genre sont universelles, stables et cohérentes. Dans ce second sens, les chercheurs qui travaillent sur les contextes (post)coloniaux ont souligné l'importance d'une lecture qui ne soit pas essentialiste, en se concentrant notamment sur la multiplicité des arrangements, des désirs et des affects homoérotiques et homosexuels²². « Queeriser » l'histoire de Lourenço Marques ne signifie pas

¹⁵ McClintock Anne (1995), *Imperial Leather: Race, Gender and Sexuality in the Colonial Context*, London et New York, Routledge ; Stoler Ann L. (2010), *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule*, Berkeley, University of California Press ; Lugones María (2007), « Heterosexuality and the Colonial/Modern Gender System », *Hypatia*, 22(1), pp. 186-209.

¹⁶ Miguel Francisco (2019), *Mariyarápáxjis: Silêncio, exoginia e tolerância nos processos de institucionalização das homossexualidades masculinas no sul de Moçambique*, Thèse de doctorat, Université de Brasília.

¹⁷ Ivaska Andrew (2011), *Cultured States: Youth, Gender, and Modern Style in 1960s Dar Es Salaam*, Durham, Duke University Press.

¹⁸ Aldrich Robert (2004), « Homosexuality and the City: an Historical Overview », *Urban Studies*, 41(9), pp. 1719-1737. Bien sûr, cela ne signifie pas que les comportements ou les subjectivités homosexuelles n'existaient pas dans les espaces ruraux, mais simplement que la ville donnait plus de possibilités de visibilité et, par conséquent, a laissé davantage de traces dans les archives.

¹⁹ Oswin Natalie (2015), « World, City, Queer », *Antipode*, 47(3), pp. 557-565.

²⁰ Matebeni Zethu, Monro Surya, Reddy Vasu (dir.) (2018), *Queer in Africa: LGBTQI Identities, Citizenship, and Activism*, London, Routledge, p. 1.

²¹ Rao Rahul (2020), *Out of Time: The queer politics of postcoloniality*, Oxford, Oxford University Press, p. 27.

²² Tamale Sylvia (dir.) (2011), *African Sexualities: A Reader*, Cape Town, Pambazuka Press ; Nyanzi Stella (2014), « Queering Queer Africa », in Z. Matebeni (dir.), *Reclaiming Afrikan: Queer perspectives on sexual and gender identities*, Cape Town, Modjaji books, pp. 65-68 ; Epprecht Marc (2004), *Hungochani: The History Of A Dissident Sexuality In Southern Africa*, Montreal, McGill-Queen's University Press ; Khanna Akshay (2007), « Us "Sexuality Types": A Critical Engagement with the Postcoloniality of Sexuality », in B. Bose et S. Bhattacharyya (dir.), *The Phobic and the Erotic: The Politics of Sexuality in Contemporary India*, London, Seagull Books,

forcément cartographier la manière dont les « gays » ou les « lesbiennes » ont occupé l'espace urbain, mais revient plutôt à enquêter sur les processus historiques et les mécanismes de pouvoir, à partir desquels des formes particulières d'intimité, de désir et de relations sexuelles ont été considérées comme subversives, invisibilisées et confinées à certains espaces ou situations. Dans cette étude, il s'agit de « queeriser » l'histoire de Lourenço Marques à partir de quatre types d'acteurs déterminants dans les sous-cultures sexuelles : les « amants transactionnels », les soldats, les travestis et les touristes. J'examinerai ensuite les transformations de cette vie urbaine dans la période qui suit l'indépendance.

Cet article est basé sur des archives, des écrits autobiographiques et fictifs ainsi que sur des entretiens avec quatre hommes ayant vécu à Lourenço Marques/Maputo : Eduardo Pitta (Blanc, né en 1949), Guto (Noir, né en 1965), Essa (métis, né en 1963), et João (Noir, né en 1956)²³. Même si je souhaite éviter les étiquettes essentialistes, mes interlocuteurs étaient tous plus ou moins familiers du vocabulaire moderne de l'identité sexuelle, et utilisaient les termes « homosexuel » et « gay » pour se désigner eux-mêmes et désigner les autres²⁴. J'utilise moi-même ces termes de manière interchangeable, et uniquement en lien avec des individus qui se définissent comme tels ou qui ont été décrits comme tels lors des entretiens. J'utilise également le terme « travesti », employé à cette époque pour désigner diverses pratiques de *cross-dressing* (transformisme) et de dissidence de genre. Si le terme est aujourd'hui utilisé parallèlement à celui de transgenre²⁵, la notion de non-conformité de genre n'était pas encore accessible aux personnes qui l'employaient à l'époque dont il est question ici. Mes entretiens ont abordé les pratiques lesbiennes mais, dans cet article, je me concentrerai sur les hommes car ce sont les interlocuteurs auxquels j'ai eu accès, et c'est donc leur histoire que je suis en mesure de raconter. Cela témoigne, bien sûr, d'un défi à relever en matière de recherche historique sur les femmes homosexuelles. Comme l'ont fait remarquer les chercheurs, les structures patriarcales et les cultures phallogocentriques ont eu pour effet de rendre les pratiques homosexuelles féminines particulièrement invisibles dans les archives²⁶.

Les « amants transactionnels »

Vers le milieu du xx^e siècle, Lisbonne a souhaité moderniser sa politique coloniale en encourageant le développement économique, les investissements publics dans les infrastructures, ainsi que l'implantation européenne dans ses territoires africains²⁷. Tandis que

pp. 159-200 ; Dankwa Serena O. (2021), *Knowing Women: Same-sex Intimacy, Gender, and Identity in Postcolonial Ghana*, Cambridge, Cambridge University Press.

²³ João est un pseudonyme.

²⁴ Certains d'entre eux ont également utilisé les termes argotiques portugais *paneleiro* et *bicha*, ainsi que *moffie* en afrikaans, qui tous font référence à l'homosexualité masculine, impliquant souvent un comportement efféminé.

²⁵ Au sujet des usages contemporains du terme travesti au Mozambique, voir : Mugabe Nelson A. (2021), « Mapeando as autoidentificações, a construção das identidades e as subjetividades das "manas trans" da cidade de Maputo », *Anuário Antropológico*, 46(2), pp. 171-197.

²⁶ Blackwood Evelyn et Wueringa Saskia (1999) (dir.), *Female Desires: Transgender Practices Across Cultures*, New York, Columbia University Press ; Almeida São J. (2010), *Homossexuais no Estado Novo*, Lisboa, Sextante Editora.

²⁷ Bandera Jerónimo Miguel (2018), « Repressive Developmentalisms: Idioms, Repertoires, Trajectories in Late Colonialism », in A. Thompson et M. Thomas (dir.), *The Oxford Handbook on the Ends of Empires*, Oxford, Oxford University Press, pp. 537-554 ; Castelo Cláudia (2014), « Developing "Portuguese Africa" in Late Colonialism: Confronting Discourses », in J. Hodge, G. Hödl et M. Kopf (dir.), *Developing Africa: Concepts and Practices in 20th Century Colonialism*, Manchester, Manchester University Press, pp. 63-86 ; Castelo Cláudia (2007), *Passagens para a África. O povoamento de Angola e Moçambique com Naturais da Metrópole (1920-1974)*, Porto, Afrontamento.

la majorité des colons qui étaient déjà installés faisaient partie de la classe moyenne urbaine²⁸, cette période correspond à un afflux de la classe ouvrière et de personnes blanches non qualifiées venant de la métropole²⁹. À Lourenço Marques, celles-ci se trouvaient en concurrence avec les Africains pour les emplois et les possibilités de logement dans la « ville du *caniço* » (roseau), c'est-à-dire les zones défavorisées en périphérie de la ville³⁰. Dans le même temps, les frontières raciales étaient franchies par une classe moyenne croissante d'Africains urbains et mobiles, noirs, assimilés, et/ou métis³¹. Quant aux Africains des zones rurales, ils migraient vers la ville en grand nombre, contribuant à l'essor de la population³².

Figure n° 2 : Vue aérienne partielle de Lourenço Marques³³



L'inégalité de classe au sein des colons et des populations africaines montre qu'il ne s'agit pas de communautés homogènes, mais que celles-ci étaient fragmentées en termes de genre,

²⁸ Castelo C., *Passagens...*, *op. cit.* Selon les recensements officiels, la population blanche du Mozambique s'élevait à : 17 842 (en 1928), 23 131 (en 1935), 27 438 (en 1940), 31 221 (en 1945), 48 213 (en 1950), 65 798 (en 1955), 97 245 (en 1960), et 162 967 (en 1970). En 1970, environ la moitié de la population blanche (83 480) résidait dans le district de Lourenço Marques.

²⁹ Simões de Araújo Caio (2020), « Whites, but not Quite: Settler Imaginations in Late Colonial Mozambique, c. 1951-1964 », in D. Money et D. van Zyl-Hermann (dir.), *Rethinking White Societies in Southern Africa: 1930s-1990s*, New York, Routledge, pp. 97-114 ; Castelo Cláudia (2012), « "O branco do mato de Lisboa": A colonização agrícola dirigida e os seus fantasmas », in C. Castelo, O. R. Thomaz, S. Nascimento, T. Cruz e Silva (dir.), *Os Outros da Colonização: Ensaio sobre o colonialismo tardio*, Lisbon, Imprensa de Ciências Sociais, pp. 34-43.

³⁰ Penvenne Jeanne M. (2011), « Two Tales of a City: Lourenço Marques, 1945-1975 », *Portuguese Studies Review*, 19(1/2), pp. 249-269.

³¹ Morton D., *Age of Contrete...*, *op. cit.*; Havstad L., *To Live a Better Life...*, *op. cit.* Le terme « assimilé » fait référence au statut juridique conféré à un petit nombre d'Africains dans le cadre du système de l'*Indigenato*, mis en œuvre au Mozambique de 1917 à 1961. Ce système réglementait l'acquisition de la citoyenneté pour les Africains par le biais du mécanisme juridique dit de l'« assimilation ». Pour cela, ils devaient prouver qu'ils étaient bien assimilés à la culture portugaise et à la société « civilisée ». Ce processus était mesuré en termes de niveau d'éducation, de compétence linguistique, de pratique religieuse et d'activité professionnelle.

³² Penvenne J. M., *Women...*, *op. cit.*

³³ Archives photographiques du Mozambique, Armário C, Prateleira 2, Caixa 56, image 4737, 1974.

de classe et d'orientation sexuelle³⁴. À Lourenço Marques, comme dans d'autres villes coloniales de l'époque, la convivialité interracial était possible, en dépit de la ségrégation et du racisme colonial³⁵. Ces frictions étaient évidemment perceptibles dans la vie nocturne urbaine et ses cultures sexuelles, en particulier dans le centre-ville, dans la *Rua Araújo*, où plusieurs modes de vie ont pu se heurter, se rencontrer et cohabiter. Si la classe moyenne masculine – blanche, noire et métisse – constituait l'essentiel de la clientèle de l'économie du plaisir dans les commerces de la nuit, cette vie urbaine était très diversifiée. Les travailleuses du sexe noires sont généralement considérées comme des figures emblématiques de la vie urbaine de la période coloniale tardive même si, selon certains historiens, leur présence dans la ville aurait parfois été exagérée dans la littérature³⁶.

L'un des défis majeurs pour la recherche réside dans le fonctionnement complexe du commerce du sexe dans l'Afrique coloniale, qui résiste à toute lecture ou classification simple³⁷. Des termes tels que « prostitué-e » ou « travailleur-euse du sexe » impliquent une identité professionnelle relativement définie, ce qui n'est pas toujours le cas sur le plan factuel, ni adapté sur le plan culturel³⁸. Au Mozambique, ces catégories demeuraient extrêmement genrées : dans le débat public, une personne prostituée était forcément une femme³⁹. Cette vision est bien entendu à rectifier. Je souhaite ici m'éloigner du terme de « prostitution » et employer plutôt celui de « sexe transactionnel », qui représente une catégorie plus flexible : le sexe n'y est pas seulement envisagé en tant que valeur matérielle, mais il est mis en relation avec d'autres significations⁴⁰. Je tiens également à souligner le fait évident bien que méconnu, qu'il y avait également des relations homosexuelles entre hommes de type transactionnel à Lourenço Marques. Je parlerai donc d'« amants transactionnels », même si cela reste une expression provisoire et imparfaite, afin d'éviter de considérer ces hommes à travers le prisme de la binarité homo/hétérosexuelle.

Ceci est important car l'économie du plaisir de Lourenço Marques favorisait différents types de rencontres entre personnes du même sexe : sexuelles et affectives, transactionnelles ou non. Ces rencontres n'étaient pas confinées à un seul espace : même si la *Rua Araújo* était connue comme le centre névralgique du commerce du plaisir dans la ville, les géographies du sexe étaient plus diffuses et inégalement réparties dans l'espace urbain⁴¹. Les colons blancs qui se définissaient comme homosexuels et disposaient d'un capital financier et social pouvaient trouver des amants en mobilisant leurs réseaux, sans nécessairement avoir recours aux lieux de drague connus⁴². De même, les hommes qui cherchaient à tirer un profit financier du sexe –

³⁴ Thomaz Omar R. (2012), « Duas Meninas Brancas », in E. Brugioni, A. Sarabando et M. M. Silva (dir.), *Itinerâncias: Percursos e Representações da Pós-colonialidade*, Ribeirão, Edições Húmus, pp. 405-427 ; Stoler A. L., *Carnal Knowledge...*, op. cit.

³⁵ Havstad L., *To Live a Better Life...*, op. cit., p. 33.

³⁶ *Ibid.*, pp. 196 et 200-201 ; Filipe E. P. V., "Where are the Mozambican Musicians?"..., op. cit.

³⁷ White Luise (1990), *The Comforts of Home: Prostitution in Colonial Nairobi*, Chicago, Chicago University Press.

³⁸ Standing Hilary (1992), « AIDS: Conceptual and Methodological Issues in Researching Sexual Behaviour in Sub-Saharan Africa », *Social Science & Medicine*, 34(5), pp. 475-483.

³⁹ Jones Eleanor K. (2016), « Discipline, Disease, Dissent: The Pathologized Body in Mozambican Post-Independence Discourse », *Journal of Lusophone Studies*, 1(2), pp. 205-221.

⁴⁰ Hunter Mark (2002), « The Materiality of Everyday Sex: Thinking beyond "prostitution" », *African Studies*, 61(1), p. 101.

⁴¹ Penvenne J. M., *Women, Migration...*, op.cit., pp. 144-149. Morton D., *Age of Concrete...*, op. cit., p. 42.

⁴² La « drague », en anglais *cruise* or *cruising*, fait référence à la pratique consistant à trouver des partenaires sexuels anonymes dans des espaces publics. Le rôle du capital social et des réseaux dans l'accès des colons blancs à des partenaires potentiels est bien documenté dans le roman de Guilherme de Melo, *A Sombra dos Dias*, auquel je fais référence plus en détail par la suite.

qu'ils soient blancs ou noirs – disposaient de leurs propres réseaux, grâce auxquels ils avaient accès à des clients potentiels⁴³. Ces rencontres se déroulaient de manière discrète, à l'abri des regards, dans les espaces privés de toute la ville.

Pour les hommes qui n'avaient aucune connaissance de cette économie sexuelle confidentielle, la *Rua Araújo* était un lieu de drague privilégié⁴⁴. C'était le cas des hommes noirs ayant peu de perspectives professionnelles et qui voyaient dans le sexe transactionnel une opportunité économique intéressante. João a entendu parler de la *Rua Araújo* pour la première fois lorsqu'il a emménagé dans le quartier de Malanga, une zone proche de la gare ferroviaire et située à proximité du cœur de la vie nocturne du centre-ville. Il n'avait alors que seize ou dix-sept ans et, en raison de sa petite taille, il était jugé trop jeune pour traverser l'*Avenida da República* et entrer dans la *Rua Araújo*⁴⁵. Les seuls jeunes Noirs y étant autorisés, se souvient-il, vendaient des cacahuètes et autres collations aux foules qui venaient y faire la fête. João accompagnait pourtant ses amis plus âgés au cœur même de la vie nocturne. Ils y recherchaient des partenaires potentiels, généralement des hommes blancs. Une fois trouvé le partenaire idéal, ils pouvaient louer l'une des chambres d'hôtel disponibles dans le quartier, et prévue à ces fins, ou ramener leur partenaire chez eux, en prenant un des taxis stationnés dans les rues adjacentes et prêts à traverser la ville jusqu'au bout de la nuit⁴⁶. Même si cette économie du sexe a conservé sa diversité jusqu'à la fin de la période coloniale, un groupe particulier d'acteurs a gagné en visibilité dans les années 1960 : les soldats.

Les soldats

Le passage à la lutte armée en Angola, en 1961, a entraîné le développement et la modernisation de l'armée portugaise en Afrique⁴⁷. Au Mozambique, le nombre de soldats recrutés dans la métropole a ainsi presque triplé, passant de 8 209 en 1961 à 23 891 en 1973⁴⁸. Les recherches sur la guerre ont récemment commencé à explorer la vie intime et genrée de ces hommes⁴⁹, et les historiens ont montré qu'au Portugal comme ailleurs, le service militaire était associé aux notions de respectabilité, patriotisme et virilité qui imprégnaient la culture conservatrice de l'*Estado Novo*⁵⁰. La masculinité hégémonique, que l'expérience militaire promettait d'inculquer à la jeunesse portugaise, était tournée vers le mariage hétérosexuel et la famille nucléaire, qui étaient perçus comme des institutions nationales⁵¹. Pourtant, même si

⁴³ Entretien avec Guto, conduit le 31 janvier 2020 à Maputo, par l'auteur.

⁴⁴ Voir dans le même numéro Botes Jonathan (2021), « Un centre-ville rose. La création d'espaces queer à Hillbrow (Johannesbourg) au temps de l'apartheid », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 2, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/02botes>.

⁴⁵ Désormais appelée *Avenida 25 de Setembro*.

⁴⁶ Entretien avec João (pseudonyme), conduit le 5 janvier 2020, à Maputo, par Nelson Mugabe.

⁴⁷ Cann John P. (1996), *Portuguese Counterinsurgency Campaigning in Africa (1961-1974): a Military Analysis*, Thèse de doctorat, King's College, Londres. Le conflit militaire opposait les forces armées portugaises aux mouvements de libération dans les territoires africains du Portugal. En Angola, en Guinée et au Mozambique, les conflits ont respectivement débuté en 1961, 1963 et 1964.

⁴⁸ Cann J., *Portuguese Counterinsurgency...*, *op. cit.*, p. 176.

⁴⁹ Campos Ângela (2017), *An Oral History of the Portuguese Colonial War: Conscripted Generation*, Cham, Palgrave Macmillan.

⁵⁰ Ribeiro Margarida C. (2004), « África no feminino: as mulheres portuguesas e a Guerra colonial », *Revista Crítica de Ciências Sociais*, 68, p. 11.

⁵¹ Cascais António F. (2019), « Masculinidades debaixo de fogo: homosocialidade e homossexualidade na guerra colonial (1961-1974) », *Journal of Lusophone Studies*, 4(1), en ligne. URL : <https://jls.apsa.us/index.php/jls/article/view/302>.

certaines femmes choisissaient de suivre leur mari en Afrique, surtout à partir de la fin des années 1960, la majorité des recrues arrivaient seules⁵².

Si beaucoup d'hommes se retrouvaient finalement dans des zones rurales ou dans d'autres villes du pays, ils venaient souvent à Lourenço Marques durant leurs congés, ce qui rendait leur présence constante dans la ville⁵³. L'arrivée soudaine de cette population de jeunes hommes, libérés de toute contrainte familiale et de tout engagement envers des partenaires féminines, a eu un impact significatif sur les relations de genre au niveau local, ainsi que sur la vie sociale urbaine, en particulier sur l'économie du sexe et de la vie nocturne⁵⁴. A quelques exceptions près, la recherche semble avoir ignoré les relations homosexuelles, ce qui est d'autant plus surprenant qu'il existe déjà une littérature fictionnelle et mémorialiste sur le sujet⁵⁵. Il s'agit notamment du roman autobiographique de Guilherme de Melo, *A Sombra dos Dias*, publié en 1981 et largement salué pour son exploration sans précédent du thème de l'homosexualité dans la littérature portugaise⁵⁶. Né à Lourenço Marques en 1931, journaliste et auteur, Melo a travaillé pendant plus de deux décennies au *Notícias*, le principal quotidien du Mozambique. Il était également l'une des personnes les plus connues à afficher son homosexualité à Lourenço Marques.

Dans son autobiographie, Melo a longuement décrit les penchants sexuels des soldats dans l'armée, un sujet qu'il connaissait parfaitement. Au sein du réseau local de colons blancs qui se définissaient comme homosexuels, Melo était connu pour organiser des fêtes dans lesquelles les soldats portugais ouverts aux relations homosexuelles représentaient l'attraction principale – ces derniers étant soigneusement triés pour répondre aux préférences physiques et aux attentes sexuelles des invités⁵⁷. Le récit de Melo suggère également que les soldats s'engageaient activement dans le commerce du sexe, en ciblant principalement les hommes locaux comme clients. Comme le décrit Melo :

Les soldats [s'offraient] aux homosexuels se promenant dans la ville et cherchant une aventure. Il s'agissait d'hommes qui avaient réussi à s'échapper du quartier général pour vendre leur corps à l'approche du week-end : ils cherchaient un peu d'argent pour un meilleur dimanche, à la plage, avec un déjeuner de fruits de mer dans un restaurant en bord de mer.⁵⁸

Cela ne signifie pas pour autant que ces soldats se définissaient comme homosexuels. Il est même fort probable que non, pour la plupart, surtout si l'on songe au fait que les pratiques sexuelles entre hommes dits hétérosexuels étaient courantes dans les espaces militaires, tout comme dans d'autres environnements de confinement masculin, tels que les prisons ou les foyers⁵⁹. L'expression « homosexualité de situation » a été souvent utilisée pour souligner la

⁵² Ribeiro M. C., « África no Feminino... », *op. cit.*, p. 17.

⁵³ Penvenne J. M., *Women, Migration...*, *op. cit.*, pp. 187-188.

⁵⁴ Thomaz O. R., « Duas Meninas Brancas... », art. cité, p. 415.

⁵⁵ Cascais A., *Masculinidades...*, *op. cit.*

⁵⁶ Brandengerger Tobias (2014), « Olhar Moçambique: A Sombra dos Dias de Guilherme de Melo », *Limite*, 8, pp. 185-206 ; Valentim Jorge (2010), « Armários Devassados: Homoerotismo e Resistência na Ficção de Guilherme de Melo », *Terra Roxa e Outras Terras: Revista de Estudos Literários*, 18, pp. 78-88. Pour une analyse précise de l'œuvre de Melo, voir : Miguel F., *Mariyapáxis...*, *op. cit.*

⁵⁷ Entretiens avec Eduardo Pitta, conduits les 19 février et 2 mars 2020 à Lisbonne, par l'auteur.

⁵⁸ Melo Guilherme (1981), *A Sombra dos Dias*, Lisbon, Bertrand and Círculo de Leitores, p. 331.

⁵⁹ Hartenstein Christiana et Gonsiorek John (2015), « Situational Homosexuality », in P. Whelehan et A. Bolin (dir.), *The International Encyclopedia of Human Sexuality*, Hoboken, Wiley, en ligne. URL : <https://doi.org/10.1002/9781118896877.wbiehs486> ; Heineken Lindy (1999), « The Silent Right: Homosexuality in the Military », *African Security Review*, 8(5), pp. 43-55.

nature à la fois éphémère et circonstancielle de ces arrangements⁶⁰. D'un côté, les soldats portugais de Lourenço Marques se trouvaient dans un ensemble spécifique de circonstances qui guidaient leurs choix sexuels. Souvent issus d'un milieu rural ou ouvrier au Portugal, et n'ayant aucune relation ou parenté au Mozambique⁶¹, ces hommes exploitaient leur valeur érotique à leur avantage, soit pour gagner de l'argent, soit pour obtenir un capital social qui leur faisait défaut. Dans le même temps, les rapports sexuels transactionnels avec d'autres hommes pouvaient être un moyen d'accéder aux femmes – les soldats recherchant alors des clients masculins précisément pour gagner l'argent nécessaire leur permettant de payer les travailleuses du sexe (principalement noires)⁶².

D'un autre côté, la diversité des situations sur le terrain doit mettre garde contre toute généralisation. Pitta notait que même si le sexe transactionnel était très répandu, les soldats pouvaient également s'engager dans des relations homosexuelles pour leur propre plaisir, sans chercher d'avantage financier en retour⁶³. La vie sociale dans les casernes militaires de Lourenço Marques et dans tout le pays ne manquait pas d'opportunités d'intimité, d'amitiés ou même d'attachements romantiques entre personnes du même sexe. Ces permutations du désir, brouillant les frontières entre le transactionnel et l'affectif, nous invitent à envisager un éventail de possibilités plus large que ne le permet l'idée d'une « homosexualité de situation ». La vie homoérotique dans l'armée était complexe, et mérite des recherches plus approfondies. Le major retraité Mário Tomé, par exemple, a noté que les relations homosexuelles étaient courantes dans les casernes pendant son service au début des années 1970, une période également marquée par des moments d'expérimentation sexuelle. Il s'agissait notamment de « fêtes où les hommes dansaient avec d'autres hommes, certains habillés en femmes⁶⁴ ». Dans la ville également, s'épanouissait une culture du travestissement était mise en scène.

Les travestis

Bien que le Brésil soit devenu politiquement et économiquement indépendant du Portugal dans la première moitié du XIX^e siècle, les liens entre le Brésil et son ancienne métropole n'ont pas complètement disparu et ont persisté de plusieurs manières⁶⁵. Dans les années 1950, le Brésil et le Portugal se sont rapprochés dans le but de consolider les liens diplomatiques à travers l'Atlantique lusophone avec l'inauguration, en 1953, d'une communauté luso-brésilienne, même si la définition de cette dernière reste vague⁶⁶. Dans le même temps, certaines formes de la culture brésilienne ont trouvé une forte résonance dans la société coloniale portugaise, ce qui se manifestait par la diffusion de goûts culinaires et musicaux et la

⁶⁰ Kahan Benjamin (2013), « The Walk-in Closet: Situational Homosexuality and Homosexual Panic in Hellman's Children's Hour », *Criticism*, 55(2), pp. 177-201.

⁶¹ Thomaz O. R., *Duas meninas...*, op. cit., p. 415.

⁶² *Ibid.*

⁶³ Entretien avec Eduardo Pitta.

⁶⁴ São José Almeida, « Guerra Colonial: Sim, havia maior liberdade sexual, mas um oficial matouse na parada », *Público*, 17 juillet 2009, en ligne. URL : <https://www.publico.pt/2009/07/17/sociedade/noticia/guerra-colonial-sim-havia-maior-liberdade-sexual-mas-um-oficial-matouse-na-parada-1392263>.

⁶⁵ Thomaz Omar R. (2002), *Ecoss do Atlântico Sul: representações sobre o terceiro império português*, Rio de Janeiro, Editora UFRJ.

⁶⁶ Dávila Jerry (2012), *Hotel Trópico: Brazil and the Challenge of African Decolonization*, Durham, Duke University Press.

mobilité des personnalités publiques des deux côtés de l'Atlantique⁶⁷. Des intellectuels, des politiciens, des équipes de football et des musiciens brésiliens ont ainsi visité l'Afrique portugaise, recevant parfois les louanges et l'attention des publics locaux et de la presse⁶⁸.

À la fin des années 1960, les travestis brésiliens ont également mobilisé ces réseaux transatlantiques à leur avantage. La comédienne, chanteuse et performeuse Rogéria, en pleine ascension à l'époque, en a peut-être été l'exemple le plus connu. Décrite par le magazine populaire *O Cruzeiro*, en 1967, comme « l'un des meilleurs travestis ayant jamais foulé les scènes brésiliennes⁶⁹ », elle passa sept mois à Luanda, en Angola, en 1970⁷⁰. Le succès de ses spectacles lui vaut une invitation à se produire au Mozambique, d'abord à Lourenço Marques, puis à Beira, où elle décroche un emploi temporaire dans la prestigieuse boîte de nuit du *Moulin Rouge*⁷¹. Son bref séjour à Lourenço Marques a laissé une forte impression. Pitta se souvient que Rogéria, ainsi que d'autres personnes dont il ne se rappelle pas le nom, ont réalisé des numéros de danse et de playback, et se sont rapidement fait remarquer dans la ville⁷².

La montée en puissance de Rogéria et sa présence dans l'Afrique portugaise doivent être replacées, des deux côtés de l'Atlantique, dans le cadre de transformations plus larges des cultures du spectacle en milieu urbain. Au Brésil, la figure du travesti en tant qu'agent culturel a commencé à prendre forme dans les années 1950, lorsque de nombreux artistes ont trouvé dans le monde du spectacle (théâtre, radio et cinéma) la possibilité de construire pour eux-mêmes un espace social et symbolique⁷³. En cultivant une esthétique glamour et une personnalité hyper-féminine, les travestis ont affirmé leur forme d'art comme un bien culturel de valeur⁷⁴. Au Brésil, l'attrait des spectacles de travestis pour le grand public tenait à leur qualité glamour, que le public local associait à une modernité urbaine et cosmopolite⁷⁵. À Lourenço Marques, la réception de cette forme artistique prenait une expression similaire. Comme le souligne Melo, « dans les boîtes de nuit les plus chères de la ville, les spectacles [de travestis], avec leurs robes à paillettes et leurs plumes, étaient devenus une marchandise que toute la haute société désirait⁷⁶ ».

Une culture du travestissement existait aussi dans les célébrations du carnaval qui ont gagné en popularité à Lourenço Marques à la fin de la période coloniale. Si des festivités avaient déjà lieu de manière sporadique dans la ville au moins depuis la fin des années 1930, celles-ci sont devenues un élément plus important de la culture urbaine dans les années 1950 et 1960, tandis que les défilés de rue et les fêtes privées gagnaient en importance et en

⁶⁷ Au sujet des influences culinaires et musicales, voir : Havstad L., *To Live a Better Life...*, *op. cit.* ; Filipe E. P. V., *Where are the Mozambican Musicians...*, *op. cit.* ; Sopa António (2014), *A Alegria é uma coisa rara: subsídios para a história da música popular urbana em Lourenço Marques (1920-1975)*, Maputo, Marimbique.

⁶⁸ Au sujet du football, voir : Cleveland Todd (2017), *Following the Ball: The Migration of African Soccer Players across the Portuguese Colonial Empire, 1949-1975*, Athens, Ohio University Press ; Domingos Nuno (2017), *Football and Colonialism: Body and Popular Culture in Mozambique*, Athens, Ohio University Press.

⁶⁹ "Um Homem e uma Mulher", *O Cruzeiro*, 48, 1967, p. 28.

⁷⁰ Paschoal Marcio (2016), *Rogéria: uma mulher e mais um pouco*, Rio de Janeiro, Sextante, p. 99.

⁷¹ *Ibid.*, pp. 101-102.

⁷² Entretien avec Eduardo Pitta.

⁷³ Soliva Thiago B. (2016), *Sob o símbolo do glamour: um estudo sobre homossexualidades, resistência e mudança social*, Thèse de doctorat, Université Fédérale de Rio de Janeiro, p. 67.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 117.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 104.

⁷⁶ Melo G., *A Sombra...*, *op. cit.*, p. 321.

popularité auprès du public local⁷⁷. À la fin des années 1960, les bals de la période du carnaval accueillait également des concours de travestis. Ainsi que le notait Miguel, les pratiques de travestissement durant les festivités pouvaient être de purs moments de divertissement pour les hommes hétérosexuels, qui ne cherchaient pas pour autant à subvertir la binarité homo/hétérosexuelle⁷⁸. Toutefois, pour les hommes se définissant comme homosexuels, cela pouvait aussi devenir un moment de jeu et d'expérimentation. Ainsi que l'a suggéré Green au sujet du Brésil, le carnaval offrait aux hommes homosexuels un espace qui permettait de vivre leur dissidence sexuelle ou leur non-normativité de genre, d'une façon à la fois publique et intense⁷⁹. Cela semble avoir été le cas à Lourenço Marques également. Si, jusque-là, la culture locale du travestissement était restée cantonnée à des fêtes privées⁸⁰, à la fin des années 1960, elle pouvait exister plus ouvertement. Pitta, par exemple, a commencé à se travestir pour le carnaval en 1969, une pratique qu'il considère comme une expérimentation de la culture de la féminité⁸¹. De la même manière, João avait l'habitude de profiter du carnaval avec des amis qui venaient même de Chokwe pour assister aux festivités de rue. João se souvient que, depuis son enfance, il avait ressenti l'envie de porter des vêtements de femme. Ce qui l'avait attiré dans le carnaval, c'était la possibilité de le faire ouvertement et sans crainte de se faire remarquer. « J'y allais, habillé en femme. Je portais même des seins », reconnaît-t-il⁸².

Le fait que les spectacles de travestis et le travestissement public aient été non seulement tolérés, mais également appréciés du plus grand nombre, est révélateur d'un changement culturel plus large dans la société coloniale tardive, caractérisé par la libéralisation des codes moraux en matière de rôles genrés et de comportement sexuel, ainsi qu'à l'émergence d'une culture dynamique portée par la jeunesse. En 1959, par exemple, un rapport sur l'état de l'enseignement public en Afrique portugaise s'inquiétait que la jeunesse de Lourenço Marques grandisse en « toute liberté » et sans discipline parentale. Sa vie « trop facile » – marquée par de longs moments à la plage et en sorties – ne pouvait que les conduire à des « excès répréhensibles⁸³ ». Bien évidemment, il ne s'agissait pas d'une évolution uniquement locale. Les années 1960 ont été une décennie de libéralisation sociale et sexuelle, et de floraison des cultures de jeunesse presque partout, y compris dans le monde (post)colonial⁸⁴. Ayant vécu ces années, Pitta évoque la « génération dorée » du début des années 1970, celle des fils (et des filles) des élites de colons qui ont commencé à fréquenter la *Rua Araújo*. Comme il le rappelle, c'est précisément l'arrivée des travestis à la fin des années 1960 qui a provoqué ces changements, dans les limites de la respectabilité coloniale⁸⁵. En outre, observe-t-il, la scène

⁷⁷ Havstad L., *To Live a Better Life...*, op. cit., p. 185 ; Sopa A., *A Alegria é uma coisa rara...*, op. cit., pp. 46-49.

⁷⁸ Miguel F., *Mariyapáxis...*, op. cit., pp. 111-112.

⁷⁹ Green James (1999), *Beyond Carnival: Male Homosexuality in Twentieth-Century Brazil*, Chicago, University of Chicago Press.

⁸⁰ Ce phénomène est largement décrit dans le roman de Guilherme de Melo.

⁸¹ Entretien avec Eduardo Pitta.

⁸² Entretien avec João. João n'a jamais rendu publique son homosexualité et a exprimé sa crainte de voir ses penchants sexuels révélés. Cela renforce l'idée que le carnaval est un moment où l'on peut se travestir en public sans craindre d'être considéré comme homosexuel.

⁸³ Archives Nationales de Torre do Tombo (Lisbonne), AOS/CO/ED-7, Visita do Subsecretário da Educação Nacional a Angola e Moçambique, 1959.

⁸⁴ Jian Chen et al. (dir.) (2018), *The Routledge Handbook of the Global Sixties: Between Protest and Nation Building*, New York, Routledge ; Ivaska A., *Cultured States...*, op. cit.

⁸⁵ Entretien avec Eduardo Pitta.

urbaine de Lourenço Marques était également marquée par un autre facteur : sa proximité avec Johannesburg.

Figure n° 3 : Carnaval de rue à Lourenço Marques⁸⁶

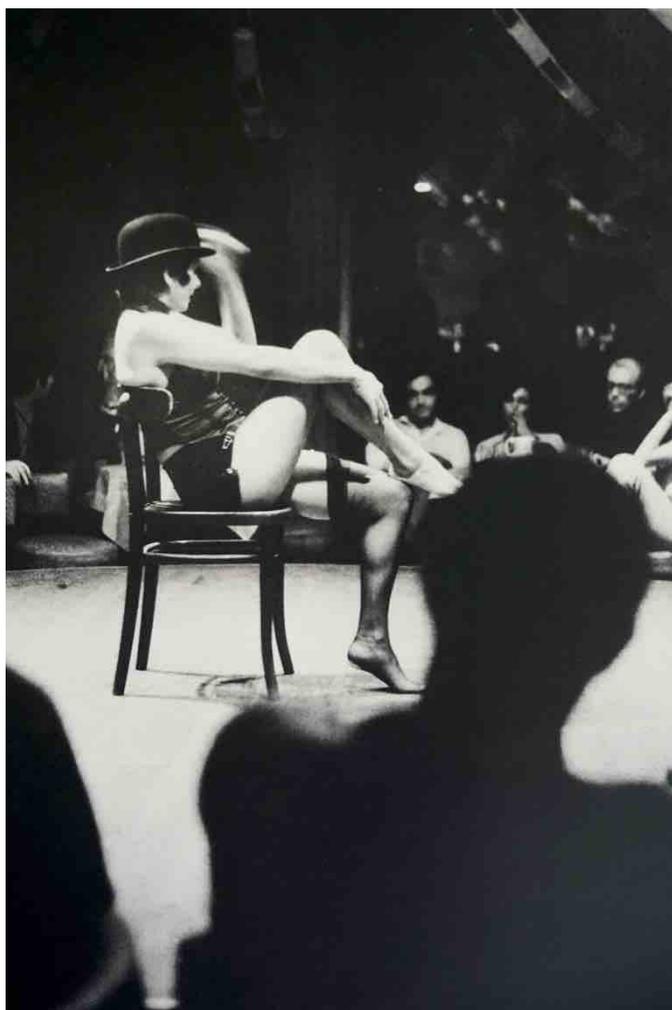


Les touristes d'Afrique du Sud

En 1970, un journal de Rhodésie du Sud promettait « une longue nuit gaie, pour ceux qui cherchent le plaisir » à Lourenço Marques. Il n'est pas fait référence ici à l'homosexualité, bien sûr, mais au sentiment de plaisir associé à la vie culturelle urbaine et dynamique qui attirait des milliers de touristes rhodésiens et sud-africains sur les côtes mozambicaines. L'article décrit ensuite la ville en termes familiers, comme un lieu de « crevettes et de palmiers », une référence évidente au climat tropical et à la cuisine locale. Mais l'accent est mis sur un autre attrait de la ville : sa vie nocturne. Au centre-ville, « les taxis roulent avec ceux qui cherchent le plaisir » vers la *Rua Araújo*, où le visiteur (vraisemblablement un homme) peut profiter de boissons, de la compagnie de filles « dont beaucoup parlent anglais et portent des mini-jupes », de numéros de chant et de « strip-teaseuses qui disparaissent en un éclair »⁸⁷. En tant que promotion touristique, cet article illustre bien l'attrait de Lourenço Marques pour ceux qui visitent de la région.

⁸⁶ Archives photographiques du Mozambique, Carros Alegóricos, Icon 7776 a 7804, Photo 7791. N.D.

⁸⁷ « It's a long, gay night for those who seek pleasure in Lourenço Marques », *The Rhodesia Herald*, 24 juin 1970.

Figure n° 4 : Striptease à la Tamila (1970)⁸⁸

En effet, le tourisme international au Mozambique s'est considérablement développé dans les années 1960, jusqu'à devenir, au début des années 1970, une source essentielle de revenus étrangers et un élément essentiel dans la balance des paiements, sinon déficitaire⁸⁹. Lourenço Marques et Beira étaient des destinations touristiques qui attiraient les Sud-africains blancs et les Rhodésiens en grand nombre⁹⁰. Dans les années 1970, ces deux groupes représentaient à eux seuls près de 75 % de la clientèle étrangère totale⁹¹. En raison de sa proximité avec Johannesburg, Lourenço Marques a longtemps été un paradis pour les Sud-Africains, en particulier pendant les vacances et la « saison », c'est-à-dire les mois d'hiver. Certains chercheurs ont suggéré qu'une partie de ce commerce touristique était de nature sexuelle, certains hommes blancs sud-africains recherchant des relations sexuelles avec des personnes noires, ce qui était alors prohibé par l'apartheid⁹².

⁸⁸ Photo de Ricardo Rangel. Avec l'aimable autorisation du Centro de Documentação e Formação Fotográfica, Maputo.

⁸⁹ De 194 882 touristes en 1961, le Mozambique est passé 582 655 touristes en 1971, la plupart d'entre eux allaient à Lourenço Marques et Beira. Voir : Coelho Celeste A. (1973), « Elementos Estatísticos: Moçambique », *Finisterra*, 8(15), pp. 145-161.

⁹⁰ Havstad L., *To Live a Better Life...*, *op. cit.* ; Penvenne J. M., *Two Tales...*, *op. cit.*

⁹¹ Les autres groupes ne sont pas pertinents d'un point de vue statistique. Voir : Coelho C. A., « Elementos... », art. cité, p. 158.

⁹² Isaacman Allan et Isaacman Barbara (1984), « The Role of Women in the Liberation of Mozambique », *Ufahamu: A Journal of African Studies*, 13(2/3), p. 133 ; Newitt Malyn (1995), *A History of Mozambique*, Bloomington, Indiana University Press, p. 469.

Certains commentateurs considéraient que la présence sud-africaine avait des effets indésirables sur la société coloniale. Ils reprochaient aux touristes de l'apartheid d'apporter avec eux leur « *colour bar*⁹³ » (c'est-à-dire leur politique de discrimination raciale) et s'inquiétaient des conséquences que ce tourisme pouvait avoir sur la moralité publique. Par exemple, le rapport de 1959, mentionné plus haut, mettait en garde contre les possibles « répercussions des comportements libérés ou libertins des touristes sud-africains »⁹⁴ sur la jeunesse locale. Ce sentiment d'inquiétude était, bien entendu, démesuré. Mais il témoignait d'une anxiété partagée par les colons quant aux limites de la moralité et de la respectabilité en termes de division raciale, dans une Afrique du Sud en pleine mutation. Les années 1960 dans le monde, ou *Global Sixties*, ont imprégné la culture des jeunes (blancs) sud-africains avec la musique rock'n'roll, les nouvelles habitudes de consommation, les protestations étudiantes, et l'évolution de la mode et des mœurs⁹⁵. À la fin de la décennie, une culture urbaine gay spécifique était en train d'y naître, créant des espaces de sociabilité et de nouvelles communautés⁹⁶. Il est difficile de savoir combien des nouvelles formes de cultures de la jeunesse ont pu traverser les frontières, mais nous pouvons supposer que cela a été le cas.

Un point de contact entre les homosexuels sud-africains et mozambicains était Gerry Wilmot, le directeur de la programmation en langue anglaise de *LM Radio*. Celle-ci, station plutôt populaire à l'époque, était la principale source de musique rock'n'roll pour la jeunesse sud-africaine⁹⁷. Ainsi que l'explique Pitta, Wilmot affichait son homosexualité et était connu pour organiser des fêtes le week-end dans sa maison sur la plage de Catembe, en face de Lourenço Marques. Ces événements étaient connus pour être fréquentés par des hommes sud-africains souhaitant avoir des relations sexuelles avec des locaux⁹⁸. Ils étaient par ailleurs « réservés aux Blancs », ce qui remettait en question le prétendu appétit sexuel des Sud-Africains pour les relations sexuelles inter-raciales dans ce contexte. Pitta suggère que l'attrait mutuel entre Sud-Africains et Mozambicains venait de leurs origines anglo-saxonnes et latino-européennes : « Nous étions des Latins, et en fin de compte, ils venaient [à Lourenço Marques] expérimenter quelque chose d'autre »⁹⁹. Comme de nombreux Blancs qui vivaient de part et d'autre de la frontière, Pitta a continué à faire des allers-retours, jusqu'à ce que la décolonisation change radicalement la politique et la société dans toute la région.

« Des hommes aux cheveux longs, des femmes en jupe courte » : libération et évolution de la société

Pitta a été brièvement arrêté le 30 octobre 1974. Pour reprendre ses mots : « C'est vraiment une histoire de gay ». Cette nuit-là, il était sorti avec son petit ami Jorge, pour aller voir un film, comme d'habitude. Il portait un nouveau jean, si ajusté que sa carte d'identité ne tenait pas dans sa poche. En choisissant cette tenue, il ne se doutait pas que les troupes du

⁹³ Simões de Araújo C., *Whites, but not Quite...*, *op. cit.*

⁹⁴ Archives Nationales de Torre do Tombo (Lisbonne), AOS/CO/ED-7, Visita do Subsecretário da Educação Nacional a Angola e Moçambique, 1959.

⁹⁵ Grundlingh Albert (2008), « "Are We Afrikaners Getting too Rich?" Cornucopia and Change in Afrikanerdom in the 1960s », *Journal of Historical Sociology*, 21(2/3), p. 153.

⁹⁶ Gevisser Mark et Cameron Edwin (1994). *Defiant Desire: Gay and Lesbian Lives in South Africa*, Johannesburg, Ravan Press.

⁹⁷ Grundlingh A., « Are We Afrikaners... », art. cité, p. 154.

⁹⁸ Entretien avec Eduardo Pitta.

⁹⁹ *Ibid.*

Frelimo (Front de libération du Mozambique) allaient patrouiller dans le centre-ville et vérifier les pièces d'identité. N'ayant aucun document sur lui, il fut placé en détention¹⁰⁰. Informée de la situation, la mère de Pitta mobilisa ses relations, et il fut libéré quatorze heures plus tard, le lendemain matin¹⁰¹.

L'arrestation de Pitta peut être replacée dans le cadre d'une opération de police des mœurs plus large, menée par le Frelimo au lendemain de la décolonisation. Comme l'a remarqué Benedito Machava, le projet nationaliste du Frelimo reposait sur une combinaison de puritanisme protestant et de maoïsme politique. Par conséquent, les notions d'appartenance et de citoyenneté dans le Mozambique décolonisé étaient, d'un point de vue moral, clairement délimitées : l'« homme nouveau » issu du mouvement révolutionnaire devait défendre des principes d'autodiscipline, de détachement matériel et de purification morale¹⁰². Les personnes jugées dissidentes par rapport à ce nouvel ordre normatif – notamment les prostituées, les alcooliques et les toxicomanes, ou les « improductifs » – étaient emmenées dans des camps de rééducation (*campos de reeducação*) pour y recevoir une éducation morale et politique¹⁰³.

Les historiens ont de plus en plus recours à la notion de genre comme concept théorique pertinent dans ce contexte. Benedito Machava, par exemple, a avancé que les femmes étaient particulièrement vulnérables à l'emprisonnement, car elles pouvaient être accusées de « prostitution, sorcellerie, adultère, brassage et vente d'alcool », ou même être incarcérées à tort, dénoncées par leurs partenaires et leurs proches voulant punir tout comportement « indiscipliné »¹⁰⁴. Le processus révolutionnaire était, lui aussi, ancré dans un imaginaire particulier du genre et de la sexualité, tourné vers la famille hétérosexuelle et axé sur la production d'une masculinité hétéronormative¹⁰⁵. En effet, Pitta se souvient que, la nuit de son arrestation, les détenus étaient regroupés en tant qu'« hommes aux cheveux longs, femmes en jupe courte¹⁰⁶ ».

Comme dans d'autres contextes révolutionnaires de la même époque, tels que la Tanzanie ou Zanzibar, les codes vestimentaires et les attributs physiques étaient politisés dans la mesure où ils étaient en contradiction avec la morale révolutionnaire, et suscitaient des inquiétudes quant au caractère respectable des hommes et des femmes dans la société postcoloniale¹⁰⁷. Les cheveux longs, les vêtements hippies, les jupes courtes, etc. incarnaient la

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Costa Santos Gustavo G. (2017), « "Nos bares da Rua Araújo era fácil engatar militares, sobretudo marinheiros": vivências e sociabilidades homoeróticas em Moçambique colonial », *Estudos de Sociologia*, 2(23), pp. 489-490.

¹⁰² Machava Benedito (2018), *The Morality of Revolution: Urban cleanup campaigns, re-education camps, and citizenship in socialist Mozambique (1974-1988)*, Thèse de doctorat, Université du Michigan, Ann Arbor, p. 23.

¹⁰³ *Ibid.*; Meneses Maria P. (2015), « Xiconhoca, o inimigo: narrativas de violência sobre a construção da nação em Moçambique », *Revista Crítica de Ciências Sociais*, 106, pp. 9-52; Thomaz Omar R. (2008), « "Escravos sem dono": experiência social dos campos de trabalho em Moçambique no período socialista », *Revista de Antropologia*, 51(1), pp. 177-214; Quembo Carlos (2017), *Poder do poder: Operação Produção e a invenção dos improductivos urbanos no Moçambique socialista, 1983-1988*, Maputo, Alcance Editores.

¹⁰⁴ Machava B., *The Morality...*, *op. cit.*, pp. 159 et 297.

¹⁰⁵ Katto J., *Women's Lived...*, *op. cit.*, p. 86.

¹⁰⁶ Costa Santos G. G., « Nos bares... », art. cité, pp. 489-490.

¹⁰⁷ Ivaska A., *Cultured States...*, *op. cit.*; Burges Thomas (2002), « Cinema, Bell Bottoms, and Miniskirts: Struggles over Youth and Citizenship in Revolutionary Zanzibar », *The International Journal of African History*, 35(2/3), pp. 287-313.

décadence morale et la dépravation que le Frelimo associait aux grandes villes, foyers du « vice bourgeois¹⁰⁸ ».

La dissidence ou la complaisance dans le domaine de la sexualité étaient des composantes importantes des cultures urbaines que les responsables du Frelimo décriaient, bien que, comme l'a souligné Miguel, « l'homosexuel » n'a jamais été présenté comme un « ennemi » de la nation dans le discours révolutionnaire¹⁰⁹. Dans les récits officiels et la mémoire collective, le Frelimo n'a jamais ciblé activement les homosexuels, en partie parce qu'il y avait des hommes très connus et ouvertement homosexuels au sein de la direction du parti¹¹⁰. S'il est vrai qu'il n'y a pas eu de politique anti-homosexuelle spécifique, cela ne signifie pas pour autant que les homosexuels – ou les hommes ayant des pratiques homosexuelles – n'aient pas été affectés par les changements politiques radicaux qui se produisaient autour d'eux. João se souvient de cette époque avec un certain dégoût, mentionnant que trois de ses amis ont été victimes de cette vague moraliste :

Quand le Frelimo est arrivé [au pouvoir], il n'aimait pas les prostituées, ils les ont emmenées là-bas [dans les camps de rééducation]. Ils ont appris qu'il y avait également des homosexuels, et ils les ont emmenés aussi. C'est à ce moment-là qu'ils ont emmené mes amis [...]. Le Frelimo a essayé de les changer.¹¹¹

Le témoignage de João doit être considéré avec une certaine prudence, tout simplement parce qu'il est impossible de vérifier les circonstances dans lesquelles ses amis ont été arrêtés. Il nous invite toutefois à repenser la place des sexualités dissidentes dans le projet politique du Frelimo, un sujet encore peu étudié, à l'exception de la récente thèse de Miguel. Même si l'homosexualité comme telle n'a jamais été désignée comme un vice nécessitant une intervention ou une punition systématique¹¹², les relations sexuelles entre personnes de même sexe, dans le milieu de la vie nocturne de Lourenço Marques, impliquaient généralement, à des degrés divers, un ensemble de transgressions. Cela pouvait inclure, par exemple, des comportements associés à l'abus d'alcool, à la consommation occasionnelle de drogues, à la promiscuité sexuelle et à des faveurs matérielles. Il est possible que l'arrestation des amis de João ait été liée à l'un de ces délits, ou simplement à leur incapacité à s'intégrer dans ce nouvel ordre normatif au lendemain de la décolonisation. Toutefois, le fait que João se souvienne de leurs arrestations comme d'une attaque contre leur homosexualité laisse penser que le « nettoyage urbain » de Lourenço Marques présageait, pour certains, la fin d'un mode de vie.

Le Frelimo a, par la suite, réprimé l'économie de la vie nocturne, en fermant de nombreux commerces autour de la *Rua Araújo*¹¹³. Au cours des années suivantes, les espaces de sociabilité à l'intérieur de la ville se sont fragmentés en fonction des différences raciales et sociales. Dans les quartiers aisés, comme Polana, les établissements de loisirs s'adressaient aux élites postcoloniales locales, ainsi qu'à une nouvelle clientèle internationale d'hommes d'affaires, de

¹⁰⁸ Meneses M. P., *Xiconhoca...*, op. cit., p. 30 ; Machava B., *The Morality...*, op. cit., p. 5.

¹⁰⁹ Miguel F., *Mariyapáxjis...*, op. cit., pp. 103-104.

¹¹⁰ *Ibid.* ; Entretien avec Danilo Silva, militant et ancien directeur de l'association LGBT Lambda, conduit le 4 février 2020 à Maputo, par l'auteur.

¹¹¹ Entretien avec João.

¹¹² Miguel F., *Mariyapáxjis...*, op. cit., pp. 82 et pp. 103-105.

¹¹³ Machava B., *The Morality...*, op. cit., pp. 85-86.

diplomates et de *cooperantes*¹¹⁴. Guto se souvient qu'il a commencé à fréquenter cette culture nocturne émergente au début des années 1980, lorsqu'il a eu accès aux discothèques grâce au statut économique de son père¹¹⁵. Il a rapidement été approché par quelqu'un qui l'a fait entrer dans un réseau gay confidentiel, composé d'hommes blancs et noirs, locaux et étrangers. Dans cet environnement, les *gay parties* ont perduré, mais de manière privée¹¹⁶. D'un autre côté, la vie continuait dans le centre-ville, et on pouvait encore trouver des travailleurs du sexe autour du port, malgré les restrictions imposées par le Frelimo. Arrivé à Maputo après l'indépendance, Essa a découvert l'existence d'un quartier particulier du centre-ville où le commerce du sexe était encore répandu, et dont « on ne ressortait pas seul¹¹⁷ ». Il se souvient que son premier contact avec la « scène gay » locale a eu lieu par hasard, lorsqu'il a été abordé par un travailleur du sexe¹¹⁸. Cette rencontre fortuite lui a également permis d'entrer dans un réseau gay qui existait de manière confidentielle. Ces témoignages suggèrent que les contre-cultures gays ont persisté dans la ville, même au plus fort de la campagne moralisatrice du Frelimo, et que les personnes homosexuelles ont utilisé des stratégies d' (in)visibilité pour se retrouver et créer des espaces sûrs, à l'abri des regards et hors de portée de l'État. Comme l'a dit Guto en se souvenant de cette période : « L'homosexualité ne meurt jamais »¹¹⁹.

En 1966, le quotidien *Notícias* publiait un article sur la *Rua Araújo*. Divisé en deux parties, le jour et la nuit, le récit décrit un espace très contrasté. Le jour, une « rue calme, provinciale, accueillante et modeste ». Mais dès que la nuit tombe, celle-ci devenait « un petit Broadway pour les gens simples », ressemblant à « une vieille dame exubérante, peinturlurée, au rire extravagant, grotesque, décadente, et affligeante par tant d'artificialité »¹²⁰. Ce contraste entre le jour et la nuit, entre la modestie et la décadence, était un thème récurrent dans les discours publics, aussi bien coloniaux que postcoloniaux, au sujet de la vie nocturne de Lourenço Marques, de ses dangers et de ses possibles.

Dans cet article, j'ai cherché à « queeriser » l'histoire de Lourenço Marques et de sa culture urbaine à la fin de la période coloniale, notamment en lien avec « l'économie du plaisir » des bars, des boîtes de nuit et des cabarets du centre-ville autour de la *Rua Araújo*. En étudiant les différentes manières dont un groupe éclectique d'hommes – blancs et noirs, jeunes et vieux, colons locaux et visiteurs de passage – ont exploré des désirs, des relations intimes et des affects homosexuels, j'ai mis en lumière des formes de sociabilité urbaine jusqu'à présent largement ignorées, que ce soit dans les études historiques ou dans la mémoire collective. En dépit de ce silence, les espaces urbains de Lourenço Marques semblent avoir été le théâtre de pratiques, de désirs et d'intimités homosexuelles d'une manière qui n'a pas encore été complètement cartographiée. Mon intention était donc de montrer que ces histoires intimes

¹¹⁴ Les *cooperantes* étaient des ressortissants étrangers, souvent originaires d'Europe du Nord ou de pays socialistes, installés au Mozambique pour apporter leur assistance technique à la révolution.

¹¹⁵ Entretien avec Guto.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ Entretien avec Essa, conduit le 5 février 2020 à Maputo, par l'auteur.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ Entretien avec Guto.

¹²⁰ "Rua do Jano", *Notícias*, 18 janvier 1966.

sont liées aux politiques en matière de sexualité, mais aussi aux changements sociaux et politiques, tant au niveau local qu'international, ainsi qu'à la mobilité et à la circulation des personnes et des formes culturelles, dans un espace urbain à la fois dynamique et cosmopolite. Dans cet article, j'ai souligné de quelle manière une série d'acteurs – allant d'hommes se définissant comme homosexuels jusqu'aux travestis glamour – ont évolué dans ce monde, sa vie nocturne et ses géographies sexuelles, à la recherche d'argent et de plaisir, de liberté et d'épanouissement, d'amitié et de capital social.

J'ai ensuite examiné comment la décolonisation a transformé l'espace urbain et sa sous-culture gay, en particulier au moment de la croisade morale du Frelimo et de sa campagne visant à « nettoyer » la ville des dépravations morales du colonialisme. Cette campagne impliquait une répression de l'économie de la vie nocturne de la *Rua Araújo*. Bien que le Frelimo n'ait jamais ciblé les dissidents sexuels de façon directe ou systématique, j'ai questionné la manière dont cette vague de puritanisme politique et moral a affecté la culture gay locale, ainsi que les espaces sociaux et culturels dans lesquels les rencontres et les formes de sociabilité homosexuelles pouvaient se déployer et persister dans la ville. J'espère que ce travail stimulera d'autres recherches sur les histoires sexuelles dissidentes dans les contextes révolutionnaires et postcoloniaux.

Caio Simões de Araújo

WiSER, Université du Witwatersrand (Afrique du Sud)

Bibliographie

ALDRICH Robert (2004), « Homosexuality and the City: an Historical Overview », *Urban Studies*, 41(9), pp. 1719-1737.

ALMEIDA São J. (2010), *Homossexuais no Estado Novo*, Lisboa, Sextante Editora.

ARNFRED Signe (2011), *Sexuality & Gender Politics in Mozambique: Rethinking Gender in Africa*, Suffolk, James Currey.

BANDEIRA JERÓNIMO Miguel (2018), « Repressive Developmentalisms: Idioms, Repertoires, Trajectories in Late Colonialism », in A. THOMPSON et M. THOMAS (dir.), *The Oxford Handbook on the Ends of Empires*, Oxford, Oxford University Press, pp. 537–554.

BLACKWOOD Evelyn et Wueringa Saskia (1999) (dir.), *Female Desires: Transgender Practices Across Cultures*, New York, Columbia University Press.

BRANDENGERGER Tobias (2014), « Olhar Moçambique: A Sombra dos Dias de Guilherme de Melo », *Limite*, 8, pp. 185-206.

BOTES Jonathan (2021), « Un centre-ville rose. La création d'espaces queer à Hillbrow (Johannesbourg) au temps de l'apartheid », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 2, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/02.botes>.

BURGES Thomas (2002), « Cinema, Bell Bottoms, and Miniskirts: Struggles over Youth and Citizenship in Revolutionary Zanzibar », *The International Journal of African History*, 35(2/3), pp. 287-313.

CAMPOS Ângela (2017), *An Oral History of the Portuguese Colonial War: Conscripted Generation*, Cham, Palgrave Macmillan.

CANN John P. (1996), *Portuguese Counterinsurgency Campaigning in Africa (1961-1974): a Military Analysis*, Thèse de doctorat, King's College, Londres.

CASCAIS António F. (2019), « Masculinidades debaixo de fogo: homosocialidade e homossexualidade na guerra colonial (1961-1974) », *Journal of Lusophone Studies*, 4(1), en ligne. URL : <https://jls.apsa.us/index.php/jls/article/view/302>.

CASTELO Cláudia (2007), *Passagens para a África. O povoamento de Angola e Moçambique com Naturais da Metrópole (1920-1974)*, Porto, Afrontamento.

CASTELO Cláudia (2012), « "O branco do mato de Lisboa": A colonização agrícola dirigida e os seus fantasmas », in C. CASTELO, O. R. THOMAZ, S. NASCIMENTO, T. CRUZ E SILVA (dir.), *Os Outros da Colonização: Ensaios sobre o colonialismo tardio*, Lisbon, Imprensa de Ciências Sociais, pp. 34-43.

_____ (2014), « Developing "Portuguese Africa" in Late Colonialism: Confronting Discourses », in J. HODGE, G. HÖDL et M. KOPF (dir.), *Developing Africa: Concepts and Practices in 20th Century Colonialism*, Manchester, Manchester University Press, pp. 63-86.

CLEVELAND Todd (2017), *Following the Ball: The Migration of African Soccer Players across the Portuguese Colonial Empire, 1949-1975*, Athens, Ohio University Press.

COELHO Celeste A. (1973), « Elementos Estatísticos: Moçambique », *Finisterra*, 8(15), pp. 145-161.

COSTA SANTOS Gustavo G. (2017), « "Nos bares da Rua Araújo era fácil engatar militares, sobretudo marinheiros": vivências e sociabilidades homoeróticas em Moçambique colonial », *Estudos de Sociologia*, 2(23), pp. 479-492.

DANKWA Serena O. (2021), *Knowing Women: Same-sex Intimacy, Gender, and Identity in Postcolonial Ghana*, Cambridge, Cambridge University Press.

DAVILA Jerry (2012), *Hotel Trópico: Brazil and the Challenge of African Decolonization*, Durham, Duke University Press.

DOMINGOS Nuno (2017), *Football and Colonialism: Body and Popular Culture in Mozambique*, Athens, Ohio University Press.

EPPRECHT Marc (2004), *Hungochani: The History Of A Dissident Sexuality In Southern Africa*, Montreal, McGill-Queen's University Press.

FILIFE Eléusio P. V. (2012), *"Where are the Mozambican Musicians?": Music, Marrabenta, and National Identity in Lourenço Marques, Mozambique, 1950s-1975*, Thèse de doctorat, Université du Minnesota.

GEVISSER Mark et CAMERON Edwin (1994). *Defiant Desire: Gay and Lesbian Lives in South Africa*, Johannesburg, Ravan Press.

GREEN James (1999), *Beyond Carnival: Male Homosexuality in Twentieth-Century Brazil*, Chicago, University of Chicago Press.

GRUNDLINGH Albert (2008), « "Are We Afrikaners Getting too Rich?" Cornucopia and Change in Afrikanerdom in the 1960s », *Journal of Historical Sociology*, 21(2/3), pp. 143-165.

HARTENSTEIN Christiana et GONSIOREK John (2015), « Situational Homosexuality », in P. WHELEHAN et A. BOLIN (dir.), *The International Encyclopedia of Human Sexuality*, Hoboken, Wiley, en ligne. URL : <https://doi.org/10.1002/9781118896877.wbiehs486>.

HAVSTAD Lilly (2019), *"To Live a Better Life": the Making of a Mozambican Middle Class*, Thèse de doctorat, Université de Boston.

HEINECKEN Lindy (1999), « The Silent Right: Homosexuality in the Military », *African Security Review*, 8(5), pp. 43-55.

HUNTER Mark (2002), « The Materiality of Everyday Sex: Thinking beyond "prostitution" », *African Studies*, 61(1), pp. 99-120.

ISAACMAN Allan et ISAACMAN Barbara (1984), « The Role of Women in the Liberation of Mozambique », *Ufahamu: A Journal of African Studies*, 13(2/3), pp. 128-185.

ISAACMAN Barbara et STEPHEN June (1980), *Mozambique: Women, the Law, and Agrarian Reform*, Addis Abeba, Economic Commission for Africa.

IVASKA Andrew (2011), *Cultured States: Youth, Gender, and Modern Style in 1960s Dar Es Salaam*, Durham, Duke University Press.

JIAN Chen, KLIMKE Martin, KIRASIROVA Masha, NOLAN Mary, YOUNG Marilyn, WALEY-COHEN Joanna (dir.) (2018), *The Routledge Handbook of the Global Sixties: Between Protest and Nation Building*, New York, Routledge.

JONES Eleanor K. (2016), « Discipline, Disease, Dissent: The Pathologized Body in Mozambican Post-Independence Discourse », *Journal of Lusophone Studies*, 1(2), pp. 205-221.

KAHAN Benjamin (2013), « The Walk-in Closet: Situational Homosexuality and Homosexual Panic in Hellman's Children's Hour », *Criticism*, 55(2), pp. 177-201.

KATTO Jonna (2020), *Women's Lived Landscapes of War and Liberation in Mozambique: Bodily Memory and the Gendered Aesthetics of Belonging*, London, Routledge.

KATZENELLENBOGEN Simon E. (1982), *South Africa and Southern Mozambique: Labour, Railways and Trade in the Making of a Relationship*, Manchester, Manchester University Press.

KHANNA Akshay (2007), « Us "Sexuality Types": A Critical Engagement with the Postcoloniality of Sexuality », in B. BOSE et S. BHATTACHARYYA (dir.), *The Phobic and the Erotic: The Politics of Sexuality in Contemporary India*, London, Seagull Books, pp. 159-200.

LUGONES María (2007), « Heterosexualism and the Colonial/Modern Gender System », *Hypatia*, 22(1), pp. 186-209.

MACDONALD Andrew (2012), *Colonial Trespassers in the Making of South Africa's International Borders 1900 to c. 1950*, Thèse de doctorat en histoire, Université de Cambridge.

MACHAVA Benedito (2018), *The Morality of Revolution: Urban cleanup campaigns, re-education camps, and citizenship in socialist Mozambique (1974-1988)*, Thèse de doctorat, Université du Michigan, Ann Arbor.

MATEBENI Zethu, MONRO Surya, REDDY Vasu (dir.) (2018), *Queer in Africa: LGBTQI Identities, Citizenship, and Activism*, London, Routledge.

McCLINTOCK Anne (1995), *Imperial Leather: Race, Gender and Sexuality in the Colonial Context*, London et New York, Routledge.

MELO Guilherme (1981), *A Sombra dos Dias*, Lisbon, Bertrand and Círculo de Leitores.

MENESES Maria P. (2015), « Xiconhoca, o inimigo: narrativas de violência sobre a construção da nação em Moçambique », *Revista Crítica de Ciências Sociais*, 106, pp. 9-52.

MIGUEL Francisco (2019), *Mariyarápáxjis: Silêncio, exoginia e tolerância nos processos de institucionalização das homossexualidades masculinas no sul de Moçambique*, Thèse de doctorat, Université de Brasília.

MORTON David (2019), *Age of Concrete: Housing and the Shape of Aspiration in the Capital of Mozambique*, Athens, Ohio, Ohio University Press.

MUGABE Nelson A. (2021), « Mapeando as autoidentificações, a construção das identidades e as subjetividades das "manas trans" da cidade de Maputo », *Anuário Antropológico*, 46(2), pp. 171-197.

NEWITT Malyn (1995), *A History of Mozambique*, Bloomington, Indiana University Press.

NYANZI Stella (2014), « Queering Queer Africa », in Z. Matebeni (dir.), *Reclaiming Afrikan: Queer perspectives on sexual and gender identities*, Cape Town, Modjaji books, pp. 65-68.

OSWIN Natalie (2015), « World, City, Queer », *Antipode*, 47(3), pp. 557-565.

PASCHOAL Marcio (2016), *Rogéria: uma mulher e mais um pouco*, Rio de Janeiro, Sextante.

PENVENNE Jeanne M. (1995), *African Workers and Colonial Racism: Mozambique Strategies and Struggles in Lourenço Marques, 1877-1962*, London, James Currey.

_____ (2011), « Two Tales of a City: Lourenço Marques, 1945-1975 », *Portuguese Studies Review*, 19(1/2), pp. 249-269.

_____ (2015), *Women, Migration and the Cashew Economy in Southern Mozambique, 1945-1975*, Suffolk and Rochester, James Currey.

QUEMBO Carlos (2017), *Poder do poder: Operação Produção e a invenção dos improdutivos urbanos no Moçambique socialista, 1983-1988*, Maputo, Alcance Editores.

RAO Rahul (2020), *Out of Time: The queer politics of postcoloniality*, Oxford, Oxford University Press.

RIBEIRO Margarida C. (2004), « África no feminino: as mulheres portuguesas e a Guerra colonial », *Revista Crítica de Ciências Sociais*, 68, pp. 7-29.

SHELDON Kathleen (2002), *Pounders of Grain: a History of Women, Work and Politics in Mozambique*, Portsmouth, NH: Heinemann.

_____ (2003), « Markets and Gardens: Placing Women in the History of Urban Mozambique », *Canadian Journal of African Studies*, 2/3, pp. 358-395.

SIMÕES DE ARAÚJO Caio (2020), "Whites, but not quite: Settler imaginations in late colonial Mozambique, c. 1951-1964", in D. MONEY and D. VAN ZYL-HERMANN (eds.), *Rethinking White Societies in Southern Africa: 1930s-1990s*, New York, Routledge, pp. 97-114.

SOLIVA Thiago B. (2016), *Sob o símbolo do glamour: um estudo sobre homossexualidades, resistência e mudança social*, Thèse de doctorat, Université Fédérale de Rio de Janeiro.

SOPA António (2014), *A Alegria é uma coisa rara: subsídios para a história da música popular urbana em Lourenço Marques (1920-1975)*, Maputo, Marimbique.

STANDING Hilary (1992), « AIDS: Conceptual and Methodological Issues in Researching Sexual Behaviour in Sub-Saharan Africa », *Social Science & Medicine*, 34(5), pp. 475-483.

STOLER Ann L. (2010), *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule*, Berkeley, University of California Press.

TAMALE Sylvia (dir.) (2011), *African Sexualities: A Reader*, Cape Town, Pambazuka Press.

THOMAZ Omar R. (2002), *Ecossistemas do Atlântico Sul: representações sobre o terceiro império português*, Rio de Janeiro, Editora UFRJ.

_____ (2008), « "Escravos sem dono": experiência social dos campos de trabalho em Moçambique no período socialista », *Revista de Antropologia*, 51(1), pp. 177-214.

_____ (2012), « Duas Meninas Brancas », in E. BRUGIONI, A. SARABANDO et M. M. SILVA (dir.), *Itinerâncias: Percursos e Representações da Pós-colonialidade*, Ribeirão, Edições Húmus, pp. 405-427.

VALENTIM Jorge (2010), « Armários Devassados: Homoerotismo e Resistência na Ficção de Guilherme de Melo », *Terra Roxa e Outras Terras: Revista de Estudos Literários*, 18, pp. 78-88.

WHITE Luise (1990), *The Comforts of Home: Prostitution in Colonial Nairobi*, Chicago, Chicago University Press.

ZAMPARONI Valdemir D. (1998), *Entre narros e mulungos: colonialismo e paisagem social em Lourenço Marques, c. 1890-1940*, Thèse de doctorat, Université de São Paulo.